

KRZYSZTOF BOGACKI

Université de Varsovie

REMARQUES SUR UN ASPECT QUANTITATIF DE LA PHRASÉOLOGIE COMPARÉE

Abstract. Bogacki Krzysztof, *Remarques sur un aspect quantitatif de la phraséologie comparée* [Remarks on the quantitative aspect of comparative phraseology]. *Studia Romanica Posnaniensia*, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXX: 2003, pp. 13-21. ISBN 83-232-1270-8. ISSN 0137-2475.

Phraseology provides a convenient way to study conceptual images of things, animals, phenomena etc. as they characterize different cultures and civilizations. On the other hand, the comparison of idioms with nouns of animals in two languages makes possible the calculus of numerical indices which can be used to measure the degree of intensity of isomorphism in the two compared lexicons.

Les chercheurs sont d'accord pour reconnaître que la phraséologie fournit une excellente voie d'accès au stéréotype culturel partagé par différentes communautés culturelles. En effet, les expressions phraséologiques, tout comme l'art graphique ou sculptural, les croyances, les mythes et les superstitions reflètent l'inconscient des peuples et forment ce qu'on pourrait appeler l'image mentale des institutions politiques ou sociales, des objets, des végétaux ou des animaux. En ce qui concerne l'art graphique ou sculptural, elle peut être reconstruite compte tenu de la forme donnée aux objets dont on cherche à étudier l'image et le contexte dans lequel ceux-ci figurent (cf. le hibou – symbole de la sagesse, le chat – compagnon fidèle des sorcières et des diables, la mort représentée avec une faucille etc.). En ce qui concerne les croyances, religions, mythes, superstitions, l'accès à l'image mentale qui habite notre subconscient passe par la langue: pour la découvrir on s'attache à étudier les mots correspondants et les expressions dans lesquelles ceux-ci sont utilisés: expressions idiomatiques, collocations fréquentes, tours figés et semi-figés, proverbes, dictons etc. A cet égard les grands textes tels que la Bible pour le monde judéo-chrétien ou le Coran dans le monde musulman sont particulièrement importants. Ainsi par exemple la totalité des contextes où apparaît le mot *chameau* constitue le point de départ obligé pour qui veut reconstruire l'image mentale de cet animal.

Cela ne veut pas dire pour autant que chaque passage où apparaît le mot que nous venons de mentionner soit révélateur. Ainsi le passage ci-après (Genèse 24:

18-21) décrit une caractéristique des chameaux somme toute banale, à savoir qu'ils ont besoin de boire:

Quand elle eut achevé de lui donner à boire, elle dit: «Je puiserai aussi pour tes chameaux, jusqu'à ce qu'ils aient assez bu». Et elle s'empressa de vider sa cruche dans l'abreuvoir, et courut encore au puits pour puiser; et elle puisa pour tous les chameaux.

Par contre le fragment du livre de la Genèse (24: 34-36) est plus intéressant car il place les chameaux dans un contexte qui fait de ceux-ci un signe de bénédiction divine et de richesse:

L'Éternel a comblé de bénédiction mon seigneur, qui est devenu puissant. Il lui a donné des brebis et des bœufs, de l'argent et de l'or, des serviteurs et des servantes, des chameaux et des ânes.

Encore plus révélatrice – et certainement surprenante! – est l'interdiction qu'on trouve dans Deutéronome 14: 6-8:

Mais vous ne mangerez pas de ceux qui ruminent seulement, ou qui ont la corne fendue et le pied fourchu seulement. Ainsi vous ne mangerez pas le chameau, le lièvre et le daman, qui ruminent, mais qui n'ont pas la corne fendue: vous les regarderez comme impurs.

Soit dit entre parenthèses que l'image mentale entendue ainsi n'a rien à voir avec la réalité objective. La bêtise que nous attribuons à l'âne par le biais de l'expression *bête comme un âne* ne caractérise pas, paraît-il, cet animal. D'un autre côté, sa force (l'âne, vue sa masse musculaire, est particulièrement fort) ne trouve aucun reflet dans son image mentale telle qu'elle est reconstituée à partir d'expressions phraséologiques. En effet, on ne dit pas *fort comme un âne*.

Les faits que nous venons de mentionner ont été assez bien étudiés ces derniers temps, surtout par l'ethnolinguistique qui s'est attachée à comparer les images mentales divergentes propres à différentes communautés linguistiques montrant ainsi où s'arrête le parallélisme entre les langues. Or, force est de reconnaître que ces phénomènes-là sont difficilement quantifiables. Dans ce qui suit nous allons attirer l'attention sur un aspect formel des expressions avec un nom d'animal en essayant d'introduire quelques éléments quantitatifs dans la comparaison du français et du polonais dans ce secteur très restreint des expressions phraséologiques.

Avant toutefois d'aborder cette question, regardons sans plus tarder, les traductions des phraséologismes français en polonais. Les exemples qui figurent dans notre corpus¹ ont été sélectionnés compte tenu de la présence **matérielle** d'un nom d'animal quel qu'en soit le degré d'opacité². Voici ce qui ressort de la com-

¹ Nos remarques s'appuient sur un corpus bilingue d'exemples que nous avons constitué à partir des sources données dans la bibliographie.

² Si nous insistons sur ce point précis, c'est que dans notre corpus les exemples sont variés de ce point de vue. Ainsi l'opacité est totale dans le cas de: *une brebis galeuse* qui désigne une personne qui n'est ni une brebis ni galeuse tandis dans *Cette bonne femme est laide comme un crapaud* la laideur au moins ne peut pas être mise en doute même si elle n'est pas celle d'un véritable crapaud.

paraison de ces deux séries d'exemples. Le point qui semble identique aux corpus des deux langues concerne la structure **grammaticale** des locutions y présentes. En ce qui concerne la nature des expressions recueillies, on trouve tout d'abord:

- des locutions nominales: *le bouc émissaire, une brebis galeuse* ou adjectivales *laid comme un crapaud, léger comme un papillon* qui ont la forme de structures comparatives.

- Les locutions verbales constituent la partie la plus nombreuse et la plus variée de la phraséologie. La plupart des expressions sont formées avec *avoir* et *être* – verbes très neutres quant au contenu ou, pour employer la terminologie introduite par les chercheurs du LADL, verbes supports (p.ex.: *avoir un chat dans la gorge, être comme un coq en pâte* etc.).

- Notre corpus comprend aussi des propositions simples (p.ex.: *on n'est pas des bœufs*, etc.) ou de phrases complexes (p.ex.: *il ne faut pas réveiller le chat qui dort; quand le chat n'est pas là, les souris dansent; il deviendra quelqu'un si les cochons ne le mangent pas* etc.). On y trouve aussi des phrases exclamatives (p.ex.: *quelles pattes de mouche!; minute, papillon!* etc.) ou interrogatives (p.ex.: *quelle mouche l'a piqué?*).

- Rares sont par contre les locutions adverbiales (p.ex.: *entre chien et loup, à vol d'oiseau* etc.) et les locutions conjonctives ou prépositionnelles (*à cheval entre*).

La comparaison des structures grammaticales fait voir l'absence d'écarts translinguistiques en ce sens que les locutions nominales françaises sont rendues par les locutions nominales polonaises etc. Mais le parallélisme entre les deux langues s'arrête là et un examen à peine un peu plus poussé fait voir des différences au niveau de la **présence matérielle dans les deux langues** du lexème désignant un animal. C'est pourtant elle qui a constitué le critère de sélection de l'expression pour notre corpus. En effet, dans les expressions phraséologiques, les noms d'animaux de concours avec d'autres éléments linguistiques véhiculent un contenu sémantique particulier qui dans la traduction dans une autre langue n'est pas nécessairement rendu par le nom équivalent exact.

Considérons, à titre d'exemple, le groupe d'expressions formées avec le mot *chien*. En français nous en avons repéré 12. Nous les citons ci-dessous en donnant pour chaque exemple français son équivalent polonais ainsi que son contenu:

Chien

- *avoir du chien/mieć w sobie coś*'se dit d'une femme qui dégage un charme indéfinissable et irrésistible'

- *entre chien et loup/o zmroku*'au crépuscule, quand la nuit commence à tomber et qu'on ne pourrait de loin distinguer un loup d'un chien'

- *être malade comme un chien/być bardzo chorym*'être très malade'

- *garder (promettre) à qqn un chien de sa chienne/zaprzysiąc sobie zemstę równą doznanej od kogoś przykrości*'lui garder rancune et se promettre vengeance'

- *il n'est pas bon à jeter aux chiens/niewart rzucenia psom na pożarcie*'être considéré comme sans aucune valeur'

• *Les chiens aboient, la caravane passe/Psy szczekają, karawana jedzie dalej/*'il faut laisser crier les envieux ou les médissants'

• *ne pas attacher son chien avec des saucisses/być skąpym/*regarder à la dépense'

• *recevoir (qqn) comme un chien dans un jeu de quilles/źle kogoś przyjąć/*le recevoir froidement, même très mal'

• *se regarder en chiens de faïence/patrzeć na siebie wilkiem/*se regarder d'un air méfiant, sans se parler; se méfier les uns des autres; se défier du regard'

• *traiter qqn comme un chien/potraktować kogoś jak psa/*traiter qqn très mal, sans égard ni pitié'

• *un temps à ne pas mettre un chien dehors/pogoda, że psa na dwór nie wyrzucisz/*un mauvais temps; un temps détestable'

• *être comme chien et chat/żyć jak pies z kotem/*être en désaccord continu; se battre'

Or on s'aperçoit que seules 5 de ces expressions sont rendues en polonais par une locution contenant le mot *pies* qui est l'équivalent du français *chien*. En sens inverse, en partant du polonais on trouve non pas 12 mais 18 expressions avec *pies*:

pies 'chien'

• *(Pogoda, deszcz, mróz itp.), że psa ciężko wygnać/(il fait un temps, il pleut, il gèle etc.) à ne pas mettre un chien dehors*

• *Jak psu z gardła wyjęte /tout fripé, tout froissé, tout chiffonné*

• *Ni pies, ni wydra /ni chair ni poisson, ni figue ni raisin*

• *Pies z kulawą nogą /pas un chat*

• *Biegać (gonić, latać) jak pies z wywieszonym językiem /se donner un mal de chien, courir comme un feu; se démener comme un beau diable, se dépenser; se mettre en quatre*

• *Być (zdać się) psu na budę/*être parfaitement inutile, ne servir absolument à rien; c'est peine perdue

• *Być uwiązany jak pies na łańcuchu/*être comme un chien à l'attache (comme un chien d'attache)

• *Czuć się jak zbity pies/se sentir comme un chien battu*

• *Czuć się pod psem/*être mal fichu, être patraque

• *Gryźć się jak pies z kotem/se déchirer à belles dents*

• *Zdechnąć, zdychać jak pies (pod płotem)/*crever comme un chien

• *Zmarznąć jak pies/*être transi de froid

• *Żyć z sobą (zgadzać się, być) jak pies z kotem/vivre (s'entendre, être) comme chien et chat; s'entredéchirer; faire mauvais ménage*

• *Całuj psa w nos!/*Va te faire fiche!, fiche-moi la paix!

• *Nie dla psa kielbasa, (nie dla kota spyrka)/*Ce n'est pas pour ton nez, ce n'est pas pour toi que chauffe le four; vois-tu mon oeil?

• *Pies go drapał (posp.)/*Qu'il aille se faire pendre ailleurs

• *Tu jest (leży) pies pogrzebany!/*C'est là que gît le lièvre!

• *Kto chce psa uderzyć, ten kij znajdzie/Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage*

Dans ce groupe, seulement 7 expressions françaises équivalentes sur 18 contiennent la forme lexicale *chien*.

Si l'on étend la comparaison à l'ensemble du corpus contenant toutes les expressions avec les noms d'animaux, on retrouve la même situation. De façon générale, on peut distinguer trois groupes de locutions:

• locutions identiques, par exemple: *słaby jak mucha* – faible comme une mouche; *harować jak koń* – bosser comme un cheval; *żyć z sobą jak pies z kotem* – vivre comme chien et chat;

• locutions avec un autre nom d'animal, p.ex.: *tu jest pies pogrzebany* – c'est là que gît le lièvre; *tchórzliwy jak zając* – peureux comme un lapin; *pisać jak kura pazurem* – écrire comme un chat;

• locutions sans nom d'animal, p.ex.: *gruba ryba* – grosse légume; *patrzeć na kogoś wilkiem* – regarder qqn de travers; *trafić się jak ślepej kurze ziarno* – réussir par raccroc.

L'absence de parallélisme entre le français et le polonais est bien visible au niveau du **nombre** de locutions recueillies. Le corpus français réunissant les locutions avec un nom d'animal rassemble 207 locutions. Elles sont traduites en polonais par les expressions où l'on ne trouve que 78 cas d'apparition de nom d'animal. A 124 expressions françaises avec un nom d'animal correspondent autant d'expressions polonaises qui en rendent le sens sans faire appel à ce type de lexème. Les différences numériques sont tout aussi visibles à l'intérieur de quatre groupes que nous avons obtenus en divisant le corpus total compte tenu du sémantisme des noms sur lesquels ces expressions sont construites.

• En français, le plus grand groupe (ANIMAL) compte 112 phraséologismes et contient 37 noms de mammifères, de reptiles et d'amphibiens. En polonais, on retrouve 44 phraséologismes construits sur 21 noms de mammifères, de reptiles et d'amphibiens.

• Le deuxième groupe (OISEAU) compte en français 40 locutions où apparaissent les noms de 20 oiseaux tandis qu'en polonais on a 12 locutions et 9 noms d'oiseaux;

• le troisième groupe (INSECTE) compte 38 phraséologismes qui font apparaître 10 noms d'insectes en français. En polonais, on a respectivement 10 et 4.

• le dernier groupe enfin (POISSON), le plus petit, est constitué en français de 17 expressions idiomatiques construites sur 6 noms. Pour le polonais les chiffres correspondants sont 5 et 3.

Si l'on retranche les noms dont le rendement en ce qui concerne la génération d'expressions phraséologiques est peu élevé (trois locutions au maximum), on s'aperçoit que les 126 expressions françaises les plus fréquentes sont construites autour de 34 noms d'animaux. La liste des expressions phraséologiques polonaises les plus fréquentes comporte 112 phraséologismes, mais on y retrouve 24 noms d'animaux.

Les différences semblables peuvent être observées si l'on part des phraséologismes polonais avec un nom d'animal et s'interroge sur leurs équivalents français.

Or les différences numériques que nous venons de signaler permettent de quantifier cet aspect particulier (et certes très fragmentaire!) de l'isomorphisme des deux langues mises en parallèle. La mesure pourrait prendre la forme d'un coefficient obtenu en divisant le nombre de locutions avec un nom d'animal dans une langue par celui dans l'autre, étant bien entendu que l'on retrouve dans les deux les lexèmes de référence identiques. Ainsi pour le couple *chien/pies* les valeurs sont respectivement 12 et 5 ce qui donne 0,4166. L'attribution de coefficients à des couples de noms dans deux langues permet ainsi de repérer les zones où l'isomorphisme est le plus prononcé et celles où les écarts sont les plus sensibles. Peu importe dans ces circonstances si, pour calculer le coefficient on part du français (0,4166) ou du polonais (coefficient 2,4), à condition de garder les mêmes principes et les règles de calcul identiques.

Voyons les résultats.

	Animal	Français	Polonais	Coefficient
1	<i>Bœuf</i>	5	3	0,60
2	<i>Bouc</i>	1	1	1,00
3	<i>Brebis</i>	2	2	1,00
4	<i>Caniche</i>	1	0	0,00
5	<i>Chameau</i>	1	0	0,00
6	<i>Chat</i>	15	4	0,2666
7	<i>Cheval</i>	13	6	0,4615
8	<i>Chèvre</i>	1	0	0,00
9	<i>Chien</i>	12	5	0,4166
10	<i>Cobaye</i>	1	0	0,00
11	<i>Cochon</i>	6	4	0,6666
12	<i>Crapaud</i>	1	1	1,00
13	<i>Crocodile</i>	1	1	1,00
14	<i>Écureuil</i>	1	1	1,00
15	<i>Éléphant</i>	2	1	0,50
16	<i>Gazelle</i>	1	0	0,00
17	<i>Girafe</i>	1	0	0,00
18	<i>Grenouille</i>	3	0	0,00
19	<i>Lapin</i>	2	1	0,50
20	<i>Lézard</i>	1	0	0,00
21	<i>Lièvre</i>	5	0	0,00
22	<i>Limace</i>	2	1	0,50
23	<i>Lion</i>	2	2	1,00
24	<i>Loir</i>	1	0	0,00
25	<i>Loup</i>	8	3	0,375
26	<i>Mouche</i>	1	0	0,00
27	<i>Mouton</i>	4	2	0,50
28	<i>Mule/mulet</i>	2	0	0,00

29	<i>Ours</i>	3	2	0,6666
30	<i>Rat</i>	1	0	0,00
31	<i>Renard</i>	1	0	0,00
32	<i>Serpent</i>	2	0	0,00
33	<i>Taupe</i>	1	1	1,00
34	<i>Taureau</i>	1	1	1,00
35	<i>Tigre</i>	1	0	0,00
36	<i>Vache</i>	4	1	0,25
37	<i>Ver</i>	2	1	0,50
Total		112	44	0,3928

Le tableau ci-dessus fait voir 12 noms d'animaux caractérisés par le coefficient zéro (absence totale d'isomorphisme matériel). Parmi 112 expressions phraséologiques, 44 trouvent les mêmes équivalents polonais. L'isomorphisme est le plus élevé (100% – coefficient 1,00) dans le cas des locutions avec les noms suivants: *bouc, brebis, crapaud, crocodile, écureuil, lion, taupe et taureau*. Le coefficient d'isomorphisme est situé entre 0,25 et 0,6666 dans le cas des expressions formées avec *bœuf, chat, cheval, chien, cochon, éléphant, lapin, limace, loup, mouton, ours, vache et ver*. Cependant 11 noms formant 16 expressions (*gazelle, girafe, grenouille, lézard, lièvre, mule/mulet, rat, renard, serpent, tigre*) se retrouvent avec le coefficient zéro (absence de locutions polonaises formées avec le nom identique).

Pour les autres groupes, ceux des noms d'oiseaux, de poissons et d'insectes la situation se présente comme suit.

	Oiseau	Français	Polonais	Coefficient
1	<i>Oiseau</i>	4	2	0,50
2	<i>Alouette</i>	1	0	0,00
3	<i>Autruche</i>	1	1	1,00
4	<i>Caille</i>	1	0	0,00
5	<i>Canard</i>	7	2	0,29
6	<i>Coq</i>	4	1	0,25
7	<i>Corbeau</i>	1	1	1,00
8	<i>Corneille</i>	1	0	0,00
9	<i>Coucou</i>	1	0	0,00
10	<i>Cygne</i>	1	1	1,00
11	<i>Dindon</i>	1	0	0,00
12	<i>Grive</i>	2	0	0,00
13	<i>Hibou</i>	1	0	0,00
14	<i>Hirondelle</i>	1	1	1,00
15	<i>Merle</i>	1	1	1,00
16	<i>Moineau</i>	3	0	0,00
17	<i>Orfraie</i>	1	0	0,00
18	<i>Pigeon</i>	1	0	0,00
19	<i>Pinson</i>	1	0	0,00
20	<i>Poule/poulet</i>	6	2	0,333
Total		40	12	0,30

Les données pour les expressions phraséologiques avec les noms d'oiseaux témoignent de la présence d'un groupe de 40 expressions où le coefficient atteint 1,0. Elles sont formées sur *autruche*, *corbeau*, *cygne*, *hirondelle* et *merle*. Pour les noms des oiseaux tels que *canard*, *coq*, *poule/poulet* et avec le nom *oiseau* le coefficient est situé entre 0,25 et 0,5. Il est égal à zéro dans le cas des noms suivants: *alouette*, *caille*, *corneille*, *coucou*, *dindon*, *grive*, *hibou*, *moineau*, *orfraie*, *pigeon*, *pinson*.

Pour les 17 expressions phraséologiques construites sur les noms de poissons, 5 à peine le sont avec le même nom (*poisson*, *hareng*, *requin*). Le coefficient 1,0 est attesté dans le cas d'une expression formée sur *requin*. *Anguille*, *carpe*, *gardon* se retrouvent avec le coefficient zéro, pour *poisson* et *hareng* il est respectivement de 0,4 et 0,66.

	Poisson	Français	Polonais	Coefficient
1	<i>Poisson</i>	5	2	0,40
2	<i>Anguille</i>	2	0	0,00
3	<i>Carpe</i>	5	0	0,00
4	<i>Gardon</i>	1	0	0,00
5	<i>Hareng</i>	3	2	0,666
6	<i>Requin</i>	1	1	1,00
Total		17	5	0,30

Pour ce qui est des insectes, on retrouve 38 expressions phraséologiques. L'isomorphisme est total dans le cas de *fourmi*. *Guêpe*, *mouche* et *puce* ont un coefficient situé entre 0,25 et 0,5. Il est égal à zéro avec les noms suivants: *araignée*, *bourdon*, *hanneton*, *papillon*, *pou*.

	Insecte	Français	Polonais	Coefficient
1	<i>Araignée</i>	1	0	0,0
2	<i>Bourdon</i>	2	0	0,0
3	<i>Fourmi</i>	2	2	1,0
4	<i>Guêpe</i>	2	1	0,5
5	<i>Hanneton</i>	1	0	0,0
6	<i>Mouche</i>	14	6	0,43
7	<i>Papillon</i>	4	0	0,0
8	<i>Pou</i>	7	0	0,0
9	<i>Puce</i>	4	1	0,25
10	<i>Termite</i>	1	0	0,0
Total		38	10	0,26

CONCLUSION

Les remarques que nous venons de formuler ci-dessus s'appuient sur un corpus d'exemples très restreint et ne sauraient conduire à des généralisations audacieuses. Elles font voir cependant que dans les recherches en phraséologie comparée les données quantitatives ne se limitent pas fatalement au décompte pur et simple de locutions sémantiquement équivalentes dans les langues prises en considération. Leur mise en parallèle permet de déterminer les zones du lexique où l'isomorphisme lexical est plus poussé et celles où il l'est moins.

BIBLIOGRAPHIE

- Lafleur, B. (1991), *Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises*, Duculot.
- Rey, A., Chantreau, S. (1979), *Dictionnaire des expressions et locutions*, Les usuels du Robert, Paris.
- Skorupka, S. (1985), *Słownik frazeologiczny języka polskiego*, PWN, Warszawa.
- Zaręba, L. (1995), *Polsko-francuski słownik frazeologiczny, Dictionnaire phraséologique polonais-français*, PWN, Warszawa.